

Notes à propos du couvent de Sion

Autor(en): **Ravanne, Mirco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **66 (1979)**

Heft 25-26: **Eingriffe = Interventions**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-50755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MIRCO RAVANNE

Notes à propos du couvent de Sion

Je voudrais d'abord dire qu'à mon avis, l'opération que l'on nomme encore aujourd'hui «intervention», dans son application à un édifice isolé ou à un quartier, ne doit pas être considérée comme étant une expérience différente de la création d'une architecture nouvelle, même si elle

Pour le couvent de Sion, l'image nouvelle de la réalité franciscaine dans une mise à jour totale, en simultanéité avec les changements survenant dans le monde, ou mieux, dans la coïncidence participante à ceux-ci, presque une pensée renouvelée de son être, être et revivre l'histoire, sa propre histoire comme conscience d'un choix; la réalité physique, c'est-à-dire les structures anciennes qui ont survécu aux restaurations, aux agrandissements et aux surélévations, ces structures anciennes auxquelles il avait été donné de vivre, sujets et non acteurs, leur réalité franciscaine, c'est à elles, il nous a semblé, que notre travail devait s'adresser. C'est au père Damien, nouveau gardien du couvent, que fut dévolue la tâche de concrétiser les nouvelles nécessités de la réalité franciscaine.

Cette rencontre entre les deux réalités ne nous a pas semblé être un hasard.

En fait, le besoin se faisait sentir de présenter une image nouvelle de la réalité franciscaine, à la lumière des changements que le monde subissait, et auquel il devait se confronter, ce qui pouvait aussi signifier que la coïncidence des rapports avec le monde existait encore: ou mieux, on pouvait tenter ou tenter à nouveau ce rapport de correspondance.

Saint François avait prescrit que chaque couvent devait être «en dehors de la ville, mais pas trop», il entendait donc insister sur la nécessité de maintenir les liens entre l'un et l'autre: rapports entre des hommes,

tel un microcosme dans un macrocosme.

Ce couvent microcosme exprimait sa réalité par la Prière, l'Apostolat, l'Enseignement, le Travail; c'est-à-dire par une «activité pratique», même si elle était particulière.

Saint François nous rappelle ceci: la nécessité d'un lien avec le monde à travers l'action pratique de tous.

Et c'est à cette identité que l'ordre des Capucins a voulu se référer, par le moyen de cette «image nouvelle»: la continuité d'un être au monde.

Pour Saint François la référence à la ville indiquait la volonté de vivre pleinement dans le temps présent.

En fait, d'après les renseignements que nous avons pu recueillir, les structures anciennes du couvent appartenait non seulement à la réalité franciscaine, mais aussi – et pas seulement dans la réalité physique – au caractère spécifique de la ville de Sion.

Le sens même de notre intervention possible.

Possible, car une fois achevée, il se peut aussi qu'elle ne suffise pas: ne s'adressant qu'à elle-même, et c'est tout.

Quel est alors ce rapport (cette signification?), est-il «autre» que celui que nous appelons architecture?

Ce sont ces rapports, les rapports entre les hommes dans la vie pratique, que nous avons abandonnés ou oubliés, avec nos opérations spécialisées:

la pratique du spécialiste, qui ne s'identifie plus au caractère propre de la ville, à sa signification, à la réalisation réelle de son intention (l'intention que toute ville

peut apparaître telle à cause de sa spécificité.

Au contraire, cette séparation faite entre les deux types d'opération (puisqu'on les considère comme telles) est la cause aujourd'hui de beaucoup de confusions.

s'est donnée et a obtenue à travers les siècles): l'histoire, c'est-à-dire la reconnaissance de soi à travers l'histoire.

Nous avons confondu, ou mieux, nous nous sommes habitués à confondre, le rapport entre des constructions, dans ce cas précis des habitations, avec le rapport entre les hommes. Ce sont eux qui constituent la base de ceux-là, qui ont donné leur réalité à ceux-là.

Préexistence comme appartenante, l'homme même.

La signification sur laquelle s'appuyer dans notre travail. Il n'y a pas de désert dans notre travail.

C'est à l'homme qu'il s'adresse, et l'homme a un passé.

Et nous nous méprenons sur l'architecture, quand nous la réduisons à l'édifice isolé, même si, par l'appellation d'architecture, on lui reconnaît une appartenance au contexte de l'histoire dans lequel il a pris naissance,

c'est-à-dire quand nous faisons le lien de l'édifice singulier avec la ville.

C'est donc la ville que nous devons considérer, laquelle est architecture, la seule architecture possible.

Alors, intervention, restructuration ou restauration, et toute construction nouvelle, doivent trouver une autre considération et une autre spécification, puisque toute opération est «intervention», un être dans l'histoire, un rappel à l'histoire, parce que, – il faut insister – elle s'adresse à l'homme.

Et dans nos opérations il ne peut y avoir séparation du sujet: comme si «l'outil devait fonctionner ici, échouer ailleurs,...» «une sorte d'artificialisme absolu,...», plus près de nous, presque comme un «classisme» élitaire dans une évidence nouvelle.

Chaque ville où il nous a été donné de vivre, et où nous vivrons encore, s'est donné, ou mieux, s'était donné une «intention», à laquelle elle est restée fidèle à travers les siècles.

Cette intention a été une «intention artistique», c'est-à-dire celle qui a formé ce caractère particulier de la ville, que nous lui reconnaissons aujourd'hui, et l'action de tous les hommes – nous insistons – s'explicitait et convergeait vers cette «intention».

La dilatation de la ville est survenue également parce que l'«action» de l'homme s'est divisée en secteurs (constructions, non pas architecture), et donc dans des entités autonomes, se détachant, et détachées de la ville.

Ni la ville n'explique le travail, ni le travail ne s'explique dans la ville.

Les villes anciennes seules, il faut bien l'admettre même si cela nous blesse, explicitaient cette réalité, et à travers des liens très particuliers:

essence et présence du sujet même de l'architecture.

Et ce sera dans et à travers cette ouverture de la conscience que nous serons et que nous pourrons être sûrs de notre activité, aujourd'hui.

Venise, décembre 1978

traduction de l'italien: I. von Moos